

100

BE.Z., (Yennet. Be.) Sepulchre, fosse à enterrer un corps mort, tombe, tombeau, pl. Berion, ainsi qu'il se trouve dans la vie de St. Guennolle en vers bretons. Davies écrit Bedd, Sepulchrum. Sic Armor. hebr. Beth aliquando Sepulchrum significat &c. Jean Owen en ses épigrammes en a une en deux vers, sur la ressemblance de Bedd breton à Bed Angl. comme un lit ressemble à un tombeau.

Angli Bed lectum vocitant, Cambrique Sepulchrum;
Sectus enim tumuli, mortis imago Sopor.
Dans la Langue Sainte le mot Mita marque un lit, et un cercueil ou bière: car il se trouve en ce dernier sens au 2. liv. des Rois, ch. 3. 4. 3. où la Vulgate porte feretrum.

R. D. S. pouvoit observer aussi que les Latins ont fait le même usage de Sectus pour marquer un lit et un cercueil; et c'est en ce dernier sens qu'il a été employé par Ovide:

Vixque bene impositum Secto prospexerat iphius
Metam. lib. 14. p. 237.

et par Perse:

hinc tuba, candela, tandemque beatulus alto
compositus Secto, crassisque latatus amomis.
Aul. Pers. Satyr. 5. p. 43.

Les Bretons se servent aussi de l'expression métaphorique Ar Gwela Diversa, pour désigner le Tombeau ou la Bière; c'est proprement le dernier lit. Berzia, ou l'acôt ex Ber, c'est mettre dans le tombeau, dans la fosse, l'enterrer. Berziad en est le contenu, ou ce qui remplit la capacité de la fosse. pl. Berziadou.

1^o BEZ. Est une diction, Soit nom, Soit verbe qui doit
 2^o être la Racine du Verbe Bera, duquel nous allons parler.
 Bez se met avec ce Bera, être, en tous ses tems et modes.
 Car on dit Bez-bera, il y a ou il y en a Bez-bero, il y aura &c.
 Bez se trouve même avec So. par Ex. en cet endroit de la
 vie de St. Gwennolle: Roe Glarren So enys Bez, le Roi
 Grallon est en (la ville d) ys. ce Bez est encore employé
 avec d'autres verbes en cette même vie. ha ber a gros mat,
 et vous faites bien ha ber hastif dyser &c. et je me hâterai
 enfin &c. Bez est aussi la 2^e personne du Sing. de l'impératif
 de Bera: en Lat. Esto. ce dernier me fait croire que c'est
 la racine de Bera, et qu'il est en usage joint par
 élégance.

R

Cette Diction ou plutôt le mot Bez est tout à la
 fois un nom et un verbe: il a cela de commun avec la
 plus part de nos racines monosyllabiques. En effet c'est
 un nom qui signifie l'être, l'essence, l'existence, en
 un mot l'ens des Latins, et c'est un verbe, puisqu'à
 l'impératif il signifie Sois, Esto, comme le reconnoît
 D. L.; au Reste je n'ai jamais entendu dire Bez-bera,
 ni Bez-bero, mais Bez a So, il y a, ou mot à mot,
 Etre y a. Bez a vero, Etre sera ou seront, pour il y
 aura: on voit que je ne conteste pas que Bez ne puisse
 se trouver avec So, et je dis moi-même Bez a So un
 Den, Bez a So tuu, Etre est un homme ou une personne,
 Etre sont des gens, pour dire il y a un homme, une
 personne ou des gens; mais quoiqu'on réunisse ces mots
 en parlant des choses qui sont ou qui existent, on
 n'emploie jamais Bez, lorsque le nominatif est exprimé
 avant le verbe, ou lorsque le verbe ne commence pas la
 phrase; ainsi quoiqu'on dise fort bien Bez a So Bara en

Si, Bez a So Dour er feunteun, on ne se servira plus
 de Bez. Si l'on commence les phrases par leurs nominatifs,
 il faudra dire seulement Bera so en ti; Dour so er
 feunteun: on peut joindre à so la préposition A ou le
 ou la sous-entendre, si l'on veut, mais dans tous les
 cas où le verbe ne commence pas la phrase ce seroit
 mal dit que d'ajouter encore Bez. cette Règle est
 générale pour tous les temps; c'est pourquoi je suis
 persuadé qu'il y a quelques inexactitudes dans les phrases
 citées de la Vie de St. Gwennolle, soit dans le texte, soit
 dans la traduction. Par Ex. Roe Glar en so en ys Bez.
 cette phrase est irrégulière, si l'il s'agissoit d'un temps
 présent, mais peut être qu'il s'agissoit du passé, et
 alors il falloit Bez er non pas Bez. Roe Glar en so
 en ys Bez, Le Roi Gallon a été dans (la ville d') ys.
 La 2^e phrase: ha bera graet mat, veut dire et être bien
 fait. La 3^e phrase: ha bez hastyf diwez, &c. signifie:
 Et hâte-toi, ou sois hâtif enfin; car je suis convenu
 avec D. P. que Bez étoit la 2^e personne du Sing. de
 l'impératif et la Racine du Verbe Bera: mais il ne faut
 pas perdre de vue que la lettre initiale B. de cette racine
 Bez, ainsi que du Verbe Bera se change souvent en V.
 suivant la règle générale des mutes, et que si l'on ne
 dit pas Bez bera à la manière de D. P. on dit fort
 bien Bera-vez ou Bera a vez, comme on dit Bera so
 ou a so, Bera e zeus, lorsque le nominatif se trouve
 après le verbe: Bz bera-vez tud vad e toues añ dud fall
 ou bien sans exprimer Bera, en plaçant le nominatif
 avant le verbe: Tud vad a vez etoues añ dud fall, ou
 commençant autrement que par le verbe: l toues añ

Dud fall e ver tud vad, parmi les personnes méchantes il y en a, ou il s'en trouve de bonnes.

4. les Mémoires
de l'Académie
Celt. Tom. 1. p. 421.

BE'LA, Berout et Bout, Etre. je lis en l'acte de St. Gwenolle Byrou pour Berout. Ber et Beret participe passif. ce Beret se voit dans la même vie, ou l'on voit aussi Bout. on dit Bera ber, Avoir été, ou plus à la lettre, Etre été. au pays de Venues Bout. ce ra est en usage pour dire il y a, il y en a: ou plus littéralement il est, ou il fait être. ce verbe est irrégulier en sa conjugaison, comme en Lat. Sum, et suis en fr. Davies écrit Bôd, Esse et Essantia Bôd, Mansio, habitatio. cette dernière signification est prise de la première hâfod, habitatio astiva. cette dernière signification est prise de la première et répond à notre infinitif Etre, qui est venu avec l'Espagnol Estar, et l'Italien Estare, du Latin Stare. le second Ber cidesus est l'origine de Bera; Berout en est composé, et de Bout qui est de Bôd de Davies; et en ce Berout pour Bera Bout on supprime A et B second. quand nous disons en fr. les Etres d'une maison, c'est, je crois les différents appartements: ce mot ne peut donc venir que de notre infinitif Etre, fait du Latin Stare et non pas d'Astrum, ni du Saxon, Astrum, foyes.

R.

Bera, Etre, Exister. Bea et Bea'n en Brequet; Et en Cornwaille. Berout n'est plus en usage en leon; et je crois que Beout et Bout, qui sont de même mot contracté, ne se disent plus en Brequet; si ce n'est que ce Bout entre dans plusieurs composés, dont il sera fait mention ci-après. Si Beret s'est jamais dit au participe, il est certain qu'on ne dit.

plus que Ber, même en leon, où de Z est d'un usage si fréquent, quoiqu'on y dise toujours Beret à la 3. personne du Sing du présent de l'impératif et du Subjonctif. D. S. avance que ce verbe est irrégulier en sa conjugaison, comme en Lat. Sum, et Suis en fr, mais c'est apparemment sur la parole du P. G. qui se traite aussi de verbe irrégulier, et qui le rend tel en effet par la manière défective dont il le conjugue, comme j'espère le démontrer. il est seulement très varié par les fréquentes mutations auxquelles presque tous les mots qui le composent ou qui en dérivent sont assujettis, mais ces mutations, nécessaires dans notre langue, lui sont communes avec beaucoup d'autres verbes et d'autres noms qui commencent par la même lettre. D. S. observe que Davies écrit Bōd, Esse et Essentia; Et Bōd, Mansio, habitatio, et j'ai Remarqué aussi que notre premier Ber cidessus, tombeau, Sepulchre étoit le dernier dit, la dernière demeure, ou la dernière habitation de l'homme; et que de E Ber est L'Être, L'Essence, L'Existence. Bera se dit aussi quelquefois au même sens, comme L'Être chez les fr, et même Esse chez les lat. je suis persuadé, aussi bien que D. S. que Ber est la Racine de Bera, mais je crois de plus que notre ancien Berout en est pareillement un dérivé simple et non pas un composé de Bera, comme le prétend cet auteur. ces deux verbes se contractent

En Vennes, Tréguer et Cornouaille, où on supprime presque toujours le z; en s'en même on a admis la contraction de *ebout* pour *Berout*, dans les verbes qui en sont composés, mais je ne conceis pas pourquoi on a abandonné l'infinitif *Berout* pour lui substituer *Cahout*, *Caffout* ou *Cawout*, *Trouver*, et que je crois composé de *Caw* et de *Bout*. au reste *Bera* et *Berout*, sortant directement de la même Racine *Bez*, se ressemblent beaucoup. cette ressemblance a pu induire en erreur et causer quelque confusion dans la manière de les conjuguer, mais la ressemblance n'est pas telle qu'il n'y ait quelque différence entr'eux; et puis comme les mutations de l'initiale, dans les cas où elles sont nécessaires, ne s'opèrent pas de la même façon dans les deux verbes, je crois que cela est suffisant pour prévenir toute équivoque. il est vrai que l'impératif, qui dans les verbes simples est presque toujours la Racine, est commun aux deux verbes, le participe passif est aussi le même, et je me suis apperçu qu'il y avoit quelques occasions très rares, où on se servoit du même mot pour le futur des deux verbes, en sorte que j'étois d'abord tenté de croire que ce n'étoit qu'un seul, mais toutes les différences et variations, que j'ai plus attentivement observées depuis, m'ont persuadé qu'il falloit en distinguer deux, et de *B. G.* en distinguer aussi deux, quoiqu'en *f.* le verbe *Avoir*, pris impersonnellement et précède de l'article *y*, dont on se

V. mes. R.

Sur Gourant.

Se sert quelquefois au Sens d'Être, soit réelle-
 ment le même verbe qu'Avôir; au Sens
 d'habere, posséder. d'ailleurs il n'est pas étonnant
 que Bera et Berout aient tant d'affinités ensemble,
 puisqu'ils sortent tous deux de la même Racine.
 De tout temps Bera a Signifié et signifie toujours
 Être; mais je suis persuadé que la Signification
 propre de Berout étoit Avôir, avant qu'on
 l'eût remplacé par ~~par~~ Carout qui signifie
 trouver, mais quoique Berout soit aujourd'hui
 inutile à l'infinitif, on fait usage de tous les
 autres modes, et il y a des Circonstances où
 on y joint encore Bera, par ex. dans les
 façons de parler où l'on veut commencer
 la phrase par un infinitif, comme dans
 celle-ci: Bera am boa archant, j'avois de
 l'argent; mais rien n'oblige à se servir de cette
 tournure, et l'on peut commencer la phrase,
 soit par la personne qui est le nominatif du
 verbe, soit par la chose dont il s'agit, et
 s'exprimer de cette manière: Me am boa
 Archant, ou par syncope, M'ém boa archant,
 ou autrement, Archant am boa; où l'on voit
 qu'on ne se sert que de Boa, qui est la première
 personne de l'imparfait du verbe Bout contracté
 de Berout, et que l'auxiliaire Bera n'y entre
 pour rien. je remarque que ces deux verbes
 avoient des ressemblances frappantes et des

Différences considérables, et j'en ferai voir bientôt un échantillon, mais comme j'ai avancé que le Verbe Bez a n'étoit pas aussi irrégulier dans sa conjugaison que D. S. et de S. G. l'ont prétendu, je commencerai par celui-ci dans les différentes façons, que le S. G. a donné dans la grammaire de conjuguer le Verbe Bez, il a omis précisément les conjugaisons directes, sans faire attention qu'il pouvoit se conjuguer à la manière des Verbes actifs, je vais y suppléer en conjuguant pour ex. le présent de l'indicatif. 1^{re} façon par la Racine Bez changée en ver

Sing.	Pl.
Me a ver, je suis,	Ni a ver, nous sommes
Te a ver, tu es,	Chi a ver, vous êtes,
heî a ver, il est,	hi a ver, ils sont

Cet A inséré entre le pronom et la Racine s'exprime ordinairement par l'élegance, mais on peut le sousentendre

Autre manière directe de conjuguer le même Verbe avec les terminaisons propres à chaque personne sans changement, et avec changement du B en V.

Sing.	Sing.
Mar Bezan, si je suis,	Pa veran, quand je suis,
Mar Berex, si tu es,	Pa verex, quand tu es,
Mar Ber, si il est,	Pa ver, quand il est
Pl.	Pl.
Mar Bezomp, si nous sommes,	Pa veromp, quand nous sommes,
Mar Berit, si vous êtes	Pa verit, quand vous êtes
Mar Beront, si ils sont	Pa veront, quand ils sont.

il est vrai que le S. G. qui ne parle du tout pas de la première façon, dit un mot de la seconde dans les ridicules remarques qu'il fait sur ce Verbe, à la page 88.

De la grammaire, en présentant d'autres manières
 de le conjuguer, qui sont en effet très imparfaites
 telles qu'il les donne, parcequ'il les confond mal-
 à-propos, et que faute d'analyse, il ne distingue pas
 ce qui est de l'essence du verbe de ce qui n'est
 qu'une différente façon de parler il dit, par exemple,
 qu'on conjugue de cette sorte, au présent de l'indicatif
 Berân et Berôn, je suis; Berer, tu es. cela est
 vrai jusques là, et voilà la conjugaison directe;
 mais à la 3.^e personne il devoit continuer en disant
 Ber, il est. Ex. Mar Ber er ghar, S'il est à la
 maison; au lieu de cela il dit e ma, qui sert à
 exprimer la même chose, mais qui dépend d'une
 autre manière de parler, dont il fait mention
 après son item; ainsi l'imperfection n'est pas tant
 dans le verbe Berâ, qu'on peut conjuguer aussi
 régulièrement que tout autre, que dans les remarques
 du S. G. qui au lieu d'expliquer clairement les choses,
 les a notablement obscurcies par la confusion qu'il
 y a introduites, et par l'inexactitude et l'absurdité
 de sa méthode; en sorte que la Grammaire, quoiqu'
 utile à bien des égards, puisqu'on n'en a point de
 meilleure, auroit autant de besoin d'être réformée,
 que son Dictionnaire. N.^o je ne connoissois pas encore la
 grammaire de M. Le Gonidec.
 à l'égard de Berout dont j'ai observé que la
 signification propre étoit Avoir, habere, voici le
 motif sur lequel je fonde mon opinion; c'est que
 les composés formés de Berout ou de Bout, qui
 est le même verbe contracté, signifient Avoir,

avec quelque modification relative, déterminée par l'autre mot qui y est joint, comme les composés de Bera signifient être, avec quelque modification relative à la manière d'être ou d'exister. on peut s'en convaincre en décomposant des mots qui en sont formés. ainsi *fiçziout*, *Se fier*, est composé de *fiçr*, *foi*, *confiance*, et de *bout*, *Avoir*; en effet *Se fier* n'est autre chose qu'*Avoir de la confiance*; *Radout*, *Durer*, composé de *Rad*, *Durée* et de *bout* *Avoir*, signifie donc *Avoir de la Durée*, ce qui est la même chose que *Durer*; *Palvout* ou *Palverout*, *valoir*, composé de *Pal*, *valeur*, et de *bout*, *avoir*, ou *Verout*, *Avoir*, signifie *Avoir une valeur*, ce qui revient au même que *valoir*. on peut également décomposer les mots formés de Bera; ainsi *Didalvera*, *être faiméant*, qui est fait de *didal*, *Sans valeur*, et de Bera ou *vera*, *être*, signifie *être Sans valeur*, *vain*, ce qui convient à celui qui est *faiméant*; *Gourvera*, *Se coucher*, *S'Etendre*, qui est composé de *Gourre* ou *Gorre*, *dessus*, *sur*, signifie *être sur*, *S'entendre*, *la terre*, *la paille* ou toute autre chose, sur laquelle on peut *S'Etendre*. je crois que ces Ex. suffisent. ils prouvent aussi que le B. des infinitifs Bera, Berout et bout se change en V. dans ces composés et se perd même quelque fois, mais si l'initiale de Bera se change également en V. dans les autres modes et temps ou ce changement est nécessaire; il n'en est pas de même de Berout et de bout, dont les changements se font de B en B.

Et jamais du B au H. Si ce n'est à la 3^e personne tant du Sing. que du pl., où ce changement se fait d'une manière toute particulière à ce verbe, puisqu'à lors ce H. se fait toujours précéder de la préposition D' ou De, et cette particularité s'observe exactement dans tous les dialectes, malgré la diversité de prononciation, mais il est à remarquer encore l' que la Racine ber se change au présent en beu & c. que ce B se perd souvent et surtout en Léon, quoique les mots y soient ordinairement plus longs, que se & qu'on y admet au futur se supprime partout ailleurs. Et qu'il y a même des cantons où la contraction est si forte qu'on y supprime aussi l' qui précède ce & et comme j'ai donné un échantillon de la manière dont on devoit conjuguer le présent du verbe ber, je vais indiquer aussi comment on peut conjuguer l'indicatif du verbe berout.

Présent. en Léon et en d'autres quartiers
 Me am Ber ou me am eur, j'ai me am beu, m'em eur
 Te ar Ber ou te ach eur, tu as. te a peu, te'ch eur
 heñ en de ver ou heñ en de veur, il a heñ en deur, heñ an eur
 Ni hor Ber ou Ni hon eur, nous avons, Ni hor beu, Ni hon eur
 Chwi or Ber ou Chwi och eur, vous avez, Chwi or beu, Chwi och eur
 hi o de ver ou hi o de veur, ils ont, hi o deur

imparfait.
 Me am boa, j'avois, m'em boa
 Te a Poa, tu avois, Te a poa, Te Poa.
 heñ en de voa, il avoit, heñ en de voa ou de voa
 Ni hor. Boa, nous avions, Ni hon Boa.
 Chwi or Poa, vous aviez, Dem Chwi or Poa
 hi o de voa, ils avoient, hi o de voa ou de voa

Aoriste
 Me am Boue, j'eus, me am boe, m'em boe
 te ar Poue, tu eus, te ar Poa, Te Poa
 heñ en de voue, il eut, heñ en de voe, heñ an l'voe
 Ni hor Boue, nous eumes, Ni hon Boe
 Chwi or Poue, vous eutes, Chwi or Poa
 hi o de voue, ils eurent, hi o de voe

Comme le Parfait et le plus que parfait se forment du présent et de l'imparfait, en y ajoutant le participe pour chaque personne, ~~et~~ je ne les mettrai pas ici et je passerai de suite au futur.

En Léon

Me am Bero , j'aurai	Me am beo, mêm beo, mêm bô,
Te ar Bero , tu auras	Te ar beo, De peo, De bô
hen en Devero , il aura	hên en deveo, hên en devo ,
Ni hor Bero , nous aurons	Ni hon beo, Ni hon bô ,
chwi or Bero , vous aurez	chwi or beo, chwi o bô ,
hi o Devero , ils auront	hi o deveo, hi o devo

voilà un échantillon de quelques manières différentes de prononcer les mêmes mots, selon la diversité des dialectes. on voit aussi que le changement des voyelles s'y fait avec la même exactitude et la même singularité dont j'ai parlé plus haut, et tout cela peut s'appliquer, avec les mêmes circonstances, aux temps composés, ainsi qu'à tous les autres temps du même verbe, et à quelque mode que ce soit. il paroît que l'addition de la préposition *D'* ou *de* à la 3.^e personne a fait croire au P. G. qu'on pouvoit dire aussi *deverout* et *devoût* à l'infinitif, mais c'est ce que je ne crois pas, et il n'est jamais venu à ma connoissance qu'on en ait fait usage.

En comparant les parties des deux verbes que je viens de conjuguer, il est aisé de voir en quoi ils se ressemblent et en quoi ils diffèrent, mais c'est ce qu'on sentira encore mieux, en les rapprochant sur la même ligne, de la manière suivante:

Me a ver, je suis,
 Me a voa, j'étois,
 Me a voe, je fus,
 Me a verber, j'ai été,
 Me a voa ber, j'avois été,
 Me a vero, je serai,
 Me a vero ber, j'aurai été,
 Me a ve, je serois,

Me am ber ou Meim ber, j'ai.
 Me am boa ou Meim boa, j'avois.
 Me am boe ou Meim boe, j'eus.
 Me am ber ber ou Meim ber ber, j'ai eu.
 Me am boa ber ou Meim boa ber, j'avois eu.
 Me am bero ou Meim bero, j'aurai.
 Me am bero ber ou Meim bero ber, j'aurai eu.
 Me am be, j'aurois.

on voit que, malgré la ressemblance de ces deux verbes, il est fort aisé de les distinguer, puis que le Verbe *Bout* pour *Berout* est toujours reconnoissable par son pronom personnel secondaire, que le *B* initial ne change jamais à la 1^{re} personne, qu'à la 2^e personne il se change en *f*. Et que si il se change en *h* à la 3^e ce *h* est toujours précédé de l'article *D'* ou *De*, ce qui empêche de le confondre avec le verbe *Bera*, dont le *B* se change toujours en *h* toutes les fois qu'il y a lieu à changement, car il ne change pas toujours, cela dépend de la position, mais dans les cas où le *B* du verbe *Bera* ne doit point changer, on se sert d'une autre conjugaison directe, où, sans employer de pronom personnel, chaque personne est suffisamment distinguée par la terminaison qui lui est propre; c'est ce que je viens éclaircir par un exemple comparatif.

Mar *Beran*, si je suis, Mar *em ber* ou *meim ber*, si j'ai.
 Mar *Boan*, si j'étois, Mar *em boa* ou *meim boa*, si j'avois,
 Mar *Boen*, si je fus, Mar *em boe* ou *meim boe*, si j'eus,
 Mar *Beranber*, si j'ai été, Mar *em berber*, ou *meim berber*, si j'ai eu.
 Mar *Boanber*, si j'avois été, Mar *em boaber*, ou *meim boaber*, si j'avois eu.

Mais il faut remarquer que si l'Agit^oivoit d'un temps à venir, que les *fr* appellent conditionnel, il faudroit se servir du subjonctif après *Ma* ou *Mar*, comme les Latins après *Si* les exemples.

Ma verem, si j'étois, *Si* *Meim*, *Mar embe* ou *meimbe*, si j'avois, *Si* *haberem*.
Ma verem ber, si j'avois été, *Si* *fuissem*, *Mar em bira* ou *meim bira ber*, si j'avois eu, *Si* *habuiss*.
 Les *fr* ne font pas cette distinction, puis qu'ils ne peuvent pas

Dire Si je serois, Si j'aurois &c.

J'ai observé plus haut que dans certains cas très-rare on employoit quelquefois le même mot pour exprimer les verbes Etre et avoir, et c'est surtout au futur que cela a lieu, lorsqu'on veut répondre avec le plus grand laconisme possible, je dirai, par ex. à quelqu'un Martere ne verot Ker, er ghes. peut être ne serex-vous pas à la Maison? il me répondra en bref. Bero, c'est à dire, Serai puis adressant la parole, soit à la même personne, soit à une autre, j'ajouterai Martere N'ho pero Ker a archant. peut être n'aurez-vous pas d'argent? on me fait précisément la même réponse Bero, c'est à dire, aurai: il est visible que dans ces deux cas, la personne qui répond n'exprime que le verbe simple, et qu'on est obligé de sous-entendre les pronoms et les choses, au lieu que sans usage de cette brieveté affectée, on auroit pu me répondre Mea vero er ghar, ou er ghar e verin, je serai à la maison. Me ambero archant, ou Archant ambero, j'aurai de l'argent. D'après ces phrases on peut remarquer que nous nous servons aussi du pl en adressant la parole à une personne à laquelle nous voulons témoigner quelque considération: on voit également qu'il y a plusieurs façons de conjuguer le verbe Bero et la plus part des autres verbes, mais ces objets sont du ressort de la grammaire, et des détails où je suis entré ne sont peut-être que trop longs de participe passif Ber qui est commun aux verbes Bero et Bout, et qui signifie par conséquent être et eu ne subit jamais aucun changement, en quelque sens et en quelque position qu'il se trouve. Enfin il y a plusieurs façons de parler où l'on se sert encore du verbe Bero, comme Bero War al Latin,

mot à mot, Etre Sur le latin, c'est-à-dire, l'apprendre
 Bera en he saf ou en he da Soum, Etre dans Son
 Elevation perpendiculaire, Etre debout ou droit debout,
 Bera war saw, être Sur le Levé ou Sur l'Elevation, c'est
 être levé, Etre hors du dit. au Reste je crois que
 Ex qui se trouve quelquefois joint à Bera est des
 pronoms personnels est pour la Racine Bez. Et cet
 Ex ci-après. Et Ena

Ad.
 Et
 R.

BEZELL, jatte, que D. l'écrit ci-après Berell. Et
 ce que j'ai dit ci-devant sur Becele, et ci-après Bihal douar,
 Boesell, Belestr. après l'article on dit. Ar Berell, la
 jatte, pl. Berellou. Berellad, le contenu de la jatte,
 comme si on disoit en fr. jattes pl. Berelladou. de fr.
 Vaisselle, paroit fait de Berell ou de Boesell, boisseau,
 on auroit beau dire que Vaisselle est fait de Vaissseau,
 car rien n'empêche que celui-ci ne vienne de la même

Source. **BELET.** participe exad verbe de consentement, soit,
 d'accord, on y tape. Et. Begg.

BÉZIN (Yennet. Benin) Algues, Gouémon, espèce
 d'herbe qui croît sous l'eau de la mer. Davies
 n'a point ce nom; mais seulement Gummwa,
 duquel nous parlerons au rang de Gouémon. pen-
 dant cet habile homme nous aidera à découvrir
 l'origine de Bézin. Car il écrit Baïs, Vadum, Vadatis,
 Vadandi locus, aquarum Brevia. hinc y feis don,
 Extrema maris unda, Acta, & fieri videtur a Bâs,
 minima profundus, Beisio, Vadare, aquas sine navigio
 transire. Bézin ou Bésin sera apparemment dérivé
 de ce Baïs, comme celui-ci l'est, selon ce sçavant, de Bâs,
 parceque le Gouémon croît sous l'eau au rivage de la
 mer. de fr. vase peut aussi venir de ce Bâs.

R. Cette Plante marine qui s'appelle en Breton Bézin

Et *Gymnura*, en fr. varecq, ou traicq, Sar ou Gouesmon; en lat. *Alga*, d'où on a fait aussi le fr. *Algue*, étoit peu estimée des anciens Romains, qui n'en parloient guères qu'avec des termes de mépris.

projecta vilior algâ
virg. *Eclog.* 7. p. 85.

& algâ virtus inutili

Demissa tempestas ab Euro

Sternaet.

hor. Od. 17. l. 3. ad *Alium Laniam* p. 147.

Et *genus et virtus, nisi cum re, vilior algâ est.*

id. Satyr. 5. lib. 2. p. 114.

il n'en est pas de même chez nous, et c'est avec raison que nous en faisons un très-grand cas: en effet le sel marin qu'elle contient la rend propre à servir de fondant au sable blanc que l'on emploie à faire du verre; mais elle est encore plus précieuse à nos yeux, sous le rapport de l'agriculture, parce que c'est un excellent engrais pour les terres. elle est d'une grande ressource sur nos côtes, qui sont pour la plus part destituées de pâturages et par conséquent de fumiers, et qui seroient bientôt frappées de stérilité, si on n'y suppléoit par les engrais que l'on retire de la mer. L'exploitation de cette plante utile a mérité l'attention du législateur, et cet objet fait la matière du titre 10. du l. 1. de l'ordonnance de la marine de 1681. c'est d'après cette loi qu'on en règle la coupe: il y en a d'autre que les tempêtes

détachent du fond de la mer ou des Rochers qui
 s'y trouvent, et que des flots rejettent ensuite sur
 des grèves, selon la partie d'où les vents soufflent,
 nos Bretons l'appellent Sol. on peut s'enlever en
 tout temps; il ne faut même pas tarder à se
 faire, sans quoi les vents venant à changer
 s'entraînent si loin qu'il n'y a plus moyen de
 s'en ressaisir. on distingue plusieurs espèces de
 Gouesmons auxquelles on donne différents noms.
 L'Espèce la plus tendre, la plus grasse est aussi
 la plus estimée; c'est celle que nos Riverains
 appellent Bézin, Birin et Gwmmunn, selon les
 différents cantons: il y en a dont des feuilles sont
 longues et larges, comme de très-grands Rubans.
 on l'appelle Corlai; il y en a dont les feuilles sont
 longues et fort étroites, comme des Lacets, de là
 vient qu'on lui donne le nom de Laccou; mais
 cette dernière espèce n'est pas en grand crédit.
 il y a encore d'autres variétés que les curieux
 recherchent pour orner leurs cabinets. au reste il
 semble que la providence, toujours attentive à nos
 besoins, ait eu spécialement en vue, en multipliant
 cette plante sur nos côtes, de nous procurer les moyens
 de fertiliser des terres qui seroient arides sans
 cela; aussi nos cultivateurs nos ~~cultivateurs~~ en
 font une consommation étonnante. il y a plusieurs
 façons de s'en servir. ceux qui ne sont pas bien
 éloignés du Rivage l'employent volontiers toute verte.

Et fraîchement coupée on prétend que c'est la meilleure façon pour l'orge. ceux qui sont à portée d'en recueillir plus qu'il ne leur en faut, la font sécher au soleil et au vent, après quoi ils en font de grands mulons qu'ils vendent ensuite aux forains. cette opération en diminue le poids et le volume, ce qui en facilite le transport. Dans les îles voisines de la côte qui sont entièrement dépourvues de bois, on s'en sert en guise de chauffage. Le Gouesmon croît en abondance sur les rochers qui les environnent. Etant sec on le brûle aisément, mais il répand une odeur assez désagréable et les aliments s'en ressentent un peu; mais d'ailleurs les habitants font un bon débit de sa cendre qui se transporte jusqu'à sept à huit lieues dans les terres, à la fertilité desquelles elle contribue beaucoup.

De Bérim ou Birim est dérivé le verbe Bérima ou Birima, faire la récolte du Gouesmon; Bérimor ou Birinev, est celui qui s'en occupe, pl. Bérimmerien ou Birinnerien, fem. Sing. Bérimeres ou Birineres, pl. Bérimereses ou Birinereses; Bérimerez ou Birinerer est l'art ou la profession de ceux qui se recueillent ou qui en font le commerce on dit aussi Bérimen, une seule branche de Gouesmon pl. Bérimennou, un petit nombre de branches rares, ou bien, Birinen, pl. Birinennou. Et aussi filit et sol. Et Melkern et Sellsk.

BEZOUT & Bout-Voyer. Bérim en j'ai fait voir la différence qui existe entre eux.

AD. BEZRET, Cimetière, pl. Berrejou Sepulchretum;
 Et Coemeterium ce dernier n'est pas ancien Latin, mais
 il est consacré par l'usage de l'Eglise nous
 prononçons ordinairement Beret, mais il y en a
 qui disent Gweret, Et après l'article, on dit Ar
 Veret ou Ar weret il n'est pas aisé de décider
 lequel est le meilleur. D. S. n'a parlé ni de l'un
 ni de l'autre, Et je ne sçais pas si Davies en
 a fait mention on a vu seulement Su Awrec,
 Guéret, que cet auteur a écrit Gweryd, Terra
 Effossa, Regestum, &c. ce qui paroît avoir plus
 d'analogie avec le dialecte de ceux qui prononcent
 Gweret, mais d'un autre côté Berret est d'un
 usage plus étendu; et de même que le Latin
 Sepulchretum est dérivé de Sepulchrum, de même
 le Breton Berret se dérive aussi naturellement
 de Ber. je dois ajouter de plus que le S. G. est
 pour Berret, puisqu'il met Su cimetière, Ber-red,
 Tombe où l'on court. ou bien Ber-red, Tombeau
 nécessaire. En effet nous courons tous vers cette
 habitation commune, et la réflexion d'Ovide est
 bien juste.

Serius aut citius sedem properamus ad unam.

Pendimus hac omnes: hac est domus ultima...

quoque
 consol.

ad Liviam

BEZVOUD. L'ispron, S. G. Ovid. metam. lib. 10. p. 134.

BEZW, que l'on prononce Berz, Bouleau, Arbre, en
 Lat. Betula. Sing. Berwen, un seul Bouleau: autrement
 ur weren Berw, un arbre de Bouleau. Davies écrit
 Bedw, Sing. Bedwen, Betula. Armor. Berwen en irland.

p. 255.

Behegh, ou H au milieu peut être pour Z, ce qui arrive en Hennes et Cornouaille, où l'on dit communément Bêho; et il semble que les irlandais pronoucent Behoh pour leur Behegh. C'est ici un de ces anciens mots celtiques qui se sont conservés dans ces trois dialectes, et dans les auteurs lat. car Betula paroît assez clairement être le diminutif de betw ou Bedw, sans que je puisse dire pourquoi ce nom est diminutif. Si ce n'est parce que les menues branches de cet arbre sont très délicées, et qu'elles servent à faire des verges et des balais: ceux qui doutent que la description que Plin. fait du Betula convienne à notre Bouleau, par la raison que son écorce n'est pas mirabili candore, n'ont pas fait attention à la valeur de Candor, qui signifie aussi bien brillant que blanc: et telle est l'écorce du Bouleau, surtout du jeune et des menues branches: Et comme, selon le même Plin., Gaudet frigidis sorbus, et magis etiam Betula; le Bouleau croît mieux dans les lieux frais et bas, on peut donc dire que Betula et le Breton Berw ou Bedw viennent du Celtique Bâs ou Bais, Bas.

R

Berw est le nom du Bouleau quand on en parle en général, Berwen quand on ne parle que d'un seul arbre de cette espèce, autrement eur Veren Berw. Et Berwennou quand on parle de plusieurs, autrement Gwer Berw. Berwennec, lieu planté de Bouleaux, abondant en Bouleaux, Boulaie.

Cet arbre produit plusieurs variétés dont les unes peuvent cadrer plus ou moins avec la description de Plin. son écorce est résineuse et presque incorruptible.

Les canadiens en font de grands Canots qu'ils nomment
 Pirogues; Les Suédois et les Japonais en courent leurs
 maisons. Les habitants des Alpes en font des torches
 qui brûlent et les éclairent. en France on en fait des
 Sabots, des balais, des cerceaux, des corbeilles et des
 paniers. au Printemps avant le développement des feuilles, ^{Manuel}
 le Bouleau, plein de suc, fournit en un seul jour, par ^{du}
 incision d'une grosse branche, ou par térébration, quelquefois ^{Naturaliste}
 jusqu'à 10 litres d'une liqueur acide et agréable; cette liqueur, ^{Et Dict. de}
 par la fermentation, devient vineuse, odorante et savoureuse. ^{Chomel.}
 on la conserve pendant une année, dans des vases
 bien fermés avec un peu d'huile par dessus. on dit qu'elle
 est propre à soulager ceux qui sont Sujets à la gravelle
 ou à la pierre; mais il est à remarquer que l'incision
 faite près de la racine de l'arbre, ne rend qu'une eau
 claire et insipide. Les feuilles sont, dit-on, apéritives,
 détensives et dessicatives. on prépare aussi avec ses
 feuilles, une couleur jaune pour la peinture. celle qu'on
 retire du Bouleau noir de la Japonie est la meilleure.

BIAO de deux syll. n'a sa place ici que par la pronon-
 ciation plus ordinaire; je réserve son explication au
 rang de Biao.

No. D. P. en réserve l'explication au mot Biao qu'il écrit
 ci après Biao; il y cite plusieurs Ex. qui sont conjectures
 qu'il signifie propriété; au reste cette explication n'est
 pas bien claire; aussi renvoie-t-il au 2^e Biau, où il me
 semble embrouiller la chose au lieu de s'éclaircir,
 car après avoir parlé de Biau, qui est le pronom inter-
 rogatif relatif qui, de quel, lorsqu'il s'agit de l'espèce
 spirituelle seulement, comme lorsqu'on parle de Dieu, des anges,
 des hommes &c. il passe au 2^e Biau, qui est, dit-il, le même

que le précédent, mais d'un usage tout différent, aussi peut-on croire, ajoute-t-il, que c'est de Biaou expliqué ci-dessus. pour moi j'ai peine à le croire et je trouve tout cela bien confus. 1^o à supposer que Biaou et Biaou fussent le même mot, ce qui peut être, je ne puis y trouver d'autre sens, d'après tout ce qu'il a dit, que celui de Propriété, puis surplus je n'en sçais pas davantage, ce mot n'étant pas usité dans mon canton. 2^o Son premier et son second Biaou me paroissent tout-à-fait différents de Biaou et de Biaou, tant pour le son que pour le sens, et de plus ils diffèrent encore entr'eux, et il auroit dû les écrire aussi différemment. Le premier qu'il cherche avec effort à tirer du grec, est le pronom interrogatif relatif qui, lequel, dont j'ai déjà fait mention, et s'il est terminé en pl, c'est qu'il est de tout nombre et de tout genre, étant indéterminé comme Le qui, jusqu'à ce qu'on n'ait répondu à la question. 3^o Son second Biaou, qu'il écrit de même, pour l'accoller à son Biaou, en diffère cependant essentiellement, car il se prononce et doit s'écrire constamment Biou, ainsi qu'il la écrit lui-même dans tous les Ex. qu'il cite; et ce mot ne présente à mon esprit d'autre sens que celui d'à-côté, du côté, de côté, obliquement pour aller au-delà; ainsi au lieu de traduire ses quatre phrases, comme il la fait, je me retire chez moi; il s'en est allé chez lui; venez chez vous ou en votre maison; je vais au Logis; j'aurois dit: je passai à côté; il est passé à côté; Passer à côté ou Passer outre; je vais passer à côté, ou je vais passer outre; et D. l. lui-même a rendu ainsi le mot Biou, en renvoyant toutes fois à Biaou et Biou; Voyez donc tous ces Mots et Biou.

BICH, chèvre, & Bisourch.

AD. BID, Sing. Biven, Lat. Vitulus; Bidousen, idem. *B.* et
 Bitousien de la Bids, Vis, que le *P. G.* écrit Bince, et *Sbid*, ci après.
 BIED, Bider, (Mannus) pl. Bideder. *P. G.*

BIDON, vaisseau ou vase de bois dont on se sert sur mer
 pour mettre la boisson des matelots de chaque plat, En lat. obbar.
 c'est-à-dire pour sept hommes. pl. Bidonnou. *P. G. H. Det.*

AD. + BIER, BER, et en Venues BIR, comme dans les langues
 du nord, Biere, Cervoise, Boisson faite avec de l'orge et
 du houblon, en lat. Cersisia, mais on en a fait aussi avec
 de l'avoine, Comme le Remarque *D. P. Sw. Skerch* dont
 il paroît que vient Cersisia, comme Zythum, nom grec ou
 égyptien de l'ort ou heit, Bled, ou de l'is ou heis, orge.
 Le mot Bier, Ber ou Bie se trouve chez *P. G.*

AD. BIE.S ou Bihays. ce mot signifie aussi Biais, Selon le
P. G. qui explique encore son Biais par d'autres locutions.
 par ex. il Rend de Biais par a-dreuz, qui veut dire de
 travers, par A-dro, qui veut dire, qui tourne ou en tournant;
 De tous les biais, a bep tu, c'est-à-dire de tout côté ou de
 chaque côté; Biais. Ruse, Treuzell, qui veut dire Traverser,
 Et Troüell, tournoïement, Rigoll, c'est-à-dire petit canal
 ou Ruisseau (en fr. on donne aussi le nom de Bier au
 canal qui conduit l'eau sur la Roue d'un Moulin) *P. G.*
 appelle aussi Beskellac un champ qui a du Biais, et ce
 terme est ancien et fort usité pour désigner ces sortes
 de champs, mais Beskellac ne vient pas de Bies: il est
 le possessif de BESK, tronqué, mutilé, et cela vient de ce
 que, dans les champs qui ont du biais, on ne peut pas
 faire les sillons de longueur égale, en sorte que les plus
 courts ont en effet l'air d'être tronqués. au Surplus *D. P.*
 ne fait aucune mention de Biais ou Bihays, et n'en
 connoissant pas l'origine, je ne garantirai pas qu'il soit
 d'origine celtique, quoique *P. G.* ait employé Bies & Bihays,
 Et de Verbe Biesat, Biaisat. nous ne connoissons même pas
 ce terme dans nos cantons, où nous exprimons Biais.

par Ebo, en lat. obliquitas, A. Ebo, de biais, obliquus, je ne puis pas non plus rien dire de positif sur ces Ebo, je remarquerai seulement qu'il ne diffère pas beaucoup d'Ebion qui veut dire à côté; Et celui, qui tendant vers un objet, s'écarte tant soit peu de la ligne droite passe nécessairement à côté, et décrit un arc, une ligne courbe, oblique, et de biais.

BRIGONN. *Bigornes*, *Bigorneaux*, limacon de mer, pl. *Bigornes*

BIHAN, et dans les anciens livres Behan, et Bechan, petit, lat. *Parvus*. Diminutif *Bihannic*, lat. *Parvulus*, j'ai vu dans un dicit A. *Bihannic*, dès l'enfance *Bihana* et *Bihanat*, diminuer, rendre ou devenir petit. de *Bihana*, au moins, au plus petit: car *Bihana* est la superlatif, qui répond au lat. *minimus*. *Bihando*, petitesse de Nour. Diction. N. S. porte *Bihander* au dit, *Stérilité*; c'est apparemment pour *Bihander*, qui joint à *Et* marque de peu de Blé. En basse cornouaille un *bihan*, un petit, sert à exprimer une troupe de petits enfans. *Bihanoch* est le comparatif.

Davies écrit un peu différemment *Bychan*, *Parvus*, *paucus*. Armor. *Byhan*, *Bychydig*, quasi dicas *Bachydig* h. E. *ychydig*, *Pauxillus*. *Bychanigen*, *Pauxillus*, *Minusculus*, *Parvus*. *Bychod*, *Paucum*, *Paucitas*, *Parum*. *Bychodded*, *Paucitas*. Et dans son diction: *lat. Bret. Parvitas*, *Bychandos*. La Racine de ces mots est probablement *Bach*, qui a la même signification de petit, selon Davies, qui nous a averti que *Bychydig* est comme si on disoit *Bachydig*: il me en core *Bechan*, *Parva*, *pusilla*: *femininum* à *Bychan*. *Bechanigen*, *pusilla*. Les irland. disent *Begg*, petit; *Beggane*, peu nos bretons n'ont point d'adjectifs féminins.

Nous disons toujours *Bihan*, petit, modique; et *Bihannic*,

Dès l'enfance. Bihannoch, plus petit, moindre; Bihanna,
 Le plus petit, le moindre. Bihan se dit aussi pou
 peu ou petitement, & l'on doit remarquer que chez
 nous la plus part des adjectifs tiennent lieu
 d'adverbes; ainsi on dit Bihan-boas, peu cuit, Bihan-
 sal, peu salé, en fr. on appelle aussi petit salé la
 chair d'un jeune porc, fraîchement salé, mais non
 pas assez pour être gardé long temps. Les Exempl.
 de ces adjectifs employés comme adverbes sont
 très fréquents, et rien de plus ordinaire que ces
 expressions: Calet-bras, grandement dur ou très-dur;
 Pouner-bras, grandement pesant ou très-pesant.
 Les fr. à notre exemple font aussi quelquefois le
 même usage de ces adjectifs, fort, tout & stag-bras,
 fort-attaché, fort adhérent, au lieu d'attaché ou
 d'adhérent fortement; Dishéivel-bras, tout différent,
 au lieu de différent totalement. mais il faut observer
 que lorsque nous nous servons adverbiallement de
 ces adjectifs, nous plaçons Bihan avant le mot qui
 marque la qualité qu'on veut atténuer, et bras, au
 contraire, après ceux qui marquent la qualité que
 nous voulons exagérer, ou dont nous voulons donner
 une grande idée. Les autres adjectifs dont on fait
 le même usage se placent aussi après. Bihanna,
 le plus petit sert aussi à exprimer le moins. Da
 vihana, au moins. Bihander, petitesse, modicité de p. g.
 met encore Bihaner, détresse, affliction. Diminution.
 Bihannaat, rendre plus petit, Rappetisser, Diminuer, .

où deveniu tel, Décroître, humilier, S'humilier.

BIHEL DOUAR (Vennet Ferrine, vaisseau de terre.

on dirait mieux Bihel *Bih. 4. Bih* ci-après en son rang.

R. La Remarque de D. P. est assez juste mais il auroit pu observer encore que des mots Bel et Bihel, du Dialecte de Vennes, correspondent à notre *Berell. 4. y.*

BIKEN. jamais à l'avenir, jamais plus, cet adjectif ne se dit qu'après une négative ne raim biken, je ne ferai jamais. il est composé de *Byth*, qui en l'autre breton, selon Davies, a la même signification, et de *Ken*, qui dans le notre veut dire plus et autant. on a dit au même sens *Bis* qui répond à ce *Byth*, ce qui paroît par *Bisbiken* qui sera expliqué à sa place.

R. je crois que D. P. a raison de dire que *Biken*, jamais, est pour l'avenir, puisque nous avons un terme différent pour exprimer le jamais passé, c'est *Biscoas* que l'on verra ci-après, et même encore un autre dont on se sert indifféremment pour le passé et pour l'avenir. c'est *morse* que D. P. rend par nullement, point du tout, cependant j'ai aussi entendu quelques se servir de *Biken* avec un temps passé, mais cela n'est pas si bien. au reste je suis persuadé que D. P. se trompe, quand il avance que cet adjectif ne se dit qu'après une négative, car on dira fort bien *Collet ew evit Biken*, il est perdu pour jamais, quoiqu'il n'y ait pas plus de négation dans la phrase bretonne que dans la fr.

BILEN, ou Bilain, Laysan, Villageois, Notaries. Davies met de même *Bilain, Villanus. y. bilein Illu, Exercitus vulgi.* Ce mot n'est pas breton, mais forgé du latin *Villanus*;

fait de Villain. on trouve dans les vieux livres fr. les noms de Villain et d'Archivillain, pour des villageois et des coqs de paroisse. quant à Villain au sens de Sale, Sordide &c. nos Bretons disent Vil, du Latin vilis, dont nous avons aussi fait vil, Bas.

R. à supposer que l'origine de Bilen ou Bilaïn soit telle que le prétend D. P. je ne vois pas plus de raison de tirer vil du Lat. vilis, que de tirer celui-ci du Celtique vil, il me semble au contraire que ce mono syllabe qui signifie en breton, vilain, laid, Sale, crasseux, Sordide, avare &c. et que les fr. mêmes ont conservé sans changement, pour signifier Bas, méprisable, de peu de valeur, est et doit être regardé comme le plus ancien et la Racine du Lat. vilis, vilitas, vilesco, et du fr. vilain, vilainie, ainsi que du Breton villane.

BILLEN, Balle, Bilen plom, Balle de plomb. on s'écrirait mieux Pilen Davies mer Pelen, Bilala, et Pél, Pila. Bil ou Pil est le primitif de Pilen, comme Pél l'est de Pelen. mais je ne sais s'ils viennent du Lat. Pila, ou si c'est le contraire. Bossius est fort embarrassé à trouver une origine supportable de Pila. De Bil ou Pil est venu le fr. Biller, tout de même que Balle de Bulle.

R. on voit que D. P. penche à reconnaître Bil ou Pil pour celtique, et ce n'est que la manie de vouloir tout tirer du Grec ou du Latin qui lui fait hésiter. au reste comme il suit plusieurs mots qui paroissent sortir évidemment de la même source que Bilen, je me réserve de faire quelques remarques générales.

après que je les aurai inscrits ici

BILL, Cailloux ronds du rivage de la mer, surtout les petits. Sing. Biliou. Pl. Biliou. Diminutif Bilié Bili est apparemment un dérivé du précédent Bil, Bilen (Genet. Maenbili, grais, pierre, Pot-bili, pot de grais. Biliédrouc, pousoir du Démon & Bili

R. Bili, Cailloux ronds, Galets, toutes les pierres qui ont une forme ronde ou arrondie s'appellent de même, et le Sing. qui doit être Bil inutile pour ne pas le confondre avec vil, parceque d'un et d'autres après l'article se prononceroit Ar vil, puisqu'on prononce Ar bilien qui est un second Sing. dérivé du premier pour exprimer de Caillou de ce Sing. Biliou se tire encore le pl. Biliennou, plus usité que Biliou pour désigner ces sortes de Cailloux.

BILIBAN, jeu d'enfants, surtout des petites filles qui jettent un petit caillou rond en haut, et qui avant qu'il soit retombé, en prennent un autre à bas ou sur la table, et le jettent à son tour, et en même temps reçoivent de la même main celui qui a été jeté le premier. j'ai vu ailleurs se servir pour un jeu tout semblable. Dos de pie de mouton. Biliban est composé du précédent Bili et de Ban ou Bann, jet, lat. jactus, us. c'est, je crois, ce jeu que les Gs nomment

R. j'ai vu aussi les enfants jouer ce jeu avec de petits cailloux ou des osselets. ils y joignent quelquefois une pelotte qu'ils appellent Biliban ou Bouliban. Car Bil et Boul, Bili et Boulou ont un très grand rapport ensemble, si ce n'est le même mot.

BILL. Et Pill, Pille-prenn, grosse pièce de bois
 courte et équarrie d'axes mes Pill, Störps, Stipes. inde
 Pillwydd, Ligna cocta et arida. je ne sçais d'où peut
 venir ce nom, d'où viennent nos fr. Billot, Bille et
 Billette. je vois un Bul en hébreu qui a la même
 signification. isaye 44. 19. Bille de bois,
 Vulgate ante truncum ligni procedam; c'est-à-dire,
 j'adorerai une image, qui avant le travail du
 sculpteur n'étoit qu'un Billot de bois.

R. Dans ce mot des ~~LL~~ sont ~~peu~~ mouillées
 Bille est une Bille, comme le fr. qui en vient, et après ^{voyez aussi le}
 l'article de B se change en L. ainsi on dit Ar ^{vocabulaire de} Bill
 goat, la bille de bois, mais il y a bien des compo- ^{M. E. Johanneau}
 sés où il se change en P. comme on le voit dans ^{Monumens Celtiq.}
 pill-prenn une Bille de bois équarrie ou de sciage,
 P'lgos ou P'ltos que l'on verra ci après, et qui
 signifie un tronc, une souche.

BILL. se dit encore pour un garrot dont on se sert
 pour garrotter ou attacher, et contenu par force de
 charge d'une charrette et un court baton ou baillon
 que l'on met dans la bouche des chevaux, &c. c'est, di-
 je ne me trompe, le même que le précédent, ou le
 fr. Bille, ou l'un et l'autre ancien Gaulois.

R. après avoir encore hésité D. P. finit enfin par
 l'opinion la plus saine, car je ne crois pas qu'il y
 ait lieu de douter que la Bille des fr. ne vienne du
 Celtique Bille, comme j'en ai déjà observé.
 BILLIET, Bille. P. Billejoa.
 BILL. GOFFEC, ventru, qui a un gros ventre. de P. Mo.
 a écrit en son petit Dict. Bigoffec, qui a deux ventres.

il s'est trompé pour la manière d'écrire et pour la signification car ce mot ne signifie pas deux ventres, comme s'il étoit en partie composé de *du* et *de*. *Bis*, *Biventer*, de même que *Biceps*. *Billgoffe* est le possessif de *Billgoff*, et celui-ci est composé de *Bill*, *Billot*, et de *Goff*, ventre, et signifie ventre gros comme un *Billot*.

R. je n'ai rien à ajouter à ce que dit ici D. F. qui a eu juste raison de reprendre en ce point le P. M.

BILLIC, Bassin creux, et Gallettoir, ou l'on cuit les grosses galettes. c'est régulièrement le diminutif de *Bill*.

R. *Billic* est le nom qu'on donne à divers ustenciles de cuisine, soit creux, soit plats. c'est proprement un Bassin, car les autres sont distingués par une épithète, analogue à leurs formes ou à leurs usages; ainsi on dit *Billic-crampos*, une poêle à crêpes, une *Gallettoir*, *Billic-lostec* ou *lostennec*, une poêle à queue, une poêle à fire; *Billic-dourghennec*, un Bassin à anses; *Billic-crommellec*, un Bassin à anse courbe ou brisée pour le pouvoir suspendre à la crémaillère, un chaudron, &c. Le pl. de *Billic* est *Billigou* et ce qu'il peut contenir s'appelle *Billigot*, plein un Bassin, une Poêlée. Le pl. est *Billigadou*.

Les Remarques générales que je m'étois proposé de faire sur tous ces articles sont 1^o que *Bil* ou *Bill* paroît être la Racine de tous les noms rangés ici depuis *Bilen*; 2^o qu'ils ont

tous autant d'affinités entr'eux que les choses qu'ils désignent qui sont toutes d'une forme ronde ou arrondie; que d'après les Regles des mutes, le B. initial de tous ces noms se change en P. en sorte que Bil ou Bill devient Pil ou Pill; ce qui pourroit avoir été la cause d'une méprise de D. P. qui a fait deux mots différents de Billie ex Pile ou Pillie, quoique ces deux mots n'en fassent qu'un. Et que presque tous les noms qui commencent par Pil ou Pill ont aussi la même analogie tant entr'eux qu'entre les choses qu'ils représentent, qui sont aussi des corps ronds ou cylindriques, et par conséquent ils n'ont pas moins d'analogie avec les premiers on peut donc regarder Bil ou Bill, Pil ou Pill comme une seule & même Racine Celtique, d'où sont sortis tous ces mots Bretons, ainsi que beaucoup d'autres mots Latins ou fr. comme Bilen, Bili, Bill, Billie; les fr. Bille, Bilettes, Billox. & encore Pil, Piler, Pilouer, Pigos ou Piltos; le Lat. Pila, Pilaum, Pilaemus, Pilatum; & le fr. Pile, Pilier, Pilon, Piler, Pilotes. D'après tout ce qui a été dit, on voit qu'il y a encore certains rapports entre Bilen ou Pilen, Bellen ou Pellen, Bil ou Pil, Bili, Boul, Pal, peul, Pil; le Latin, Bulla, Palus, Pala, Palea, Pelvis, Pellusium, Pellicia, & le fr. Balle, Bol, Boule, Boulet, Boulette, Pelotte, Peloton, Pillule, Poel, Pélon, &c. Voyez au Surplus ces différents mots Bretons dans leurs rangs, ainsi que Pila ou Piler, Piled, Cierge suivant le P. G. &c. &c. &c. Voyez Pellets & Pile BINGL. vis, comme vis d'Escalier, de pressoir & Cochlea, &c.

BINDET, que je n'ai point trouvée dans l'usage, ne m'est connue que par le Dict. du S. Maurois, qui met le pl. *Bindedou*, Balance à peser de l'argent: ou plutôt de l'or, que les villageois dépositaires de cette langue ne connoissent guères, et n'ont pas l'usage de cette sorte de trébuchet. je crois donc que *Bindet* est pour *linder* ou *lender*, forme du *lindatus* de la basse latinité, qui signifie l'endu, suspendu comme une Balance, et aussi payé, parce que les paiements se faisoient en pesant la monnoye.

R. Le S. G. a mis aussi Trébuchet, petite Balance à peser l'or, l'argent &c. *Binded*, pl. *Bindedou* (le Sing. dit-il n'est guères usité) et Peser avec le Trébuchet *Bindeda*. il dit qu'on se sert figurément de ce verbe au sens de Regarder de près, *Barquigner*.

Adv. **BINIM**, venin; *Binima*, envenimer; *Binimus*, venimeux et venéneux. D. S. n'a pas parlé de ce mot qu'il a cru sans doute être le même que le fr. venin ou de lat. *venenum*, ce qui est fort vraisemblable.

BINIQU et *Binivou*, Musette, instrument de symphonie. Ces deux noms d'une même chose, qui sont cependant si ressemblants, que plusieurs Bretons les confondent, ont différentes origines: car le premier, qui seroit mieux écrit *Binniou*, vient, si je ne me trompe de *Binni* ou *Benni*, morceau de Roseau, en lat. *Calamus* (Les hauts bretons nomment la musette *chalumeau*) *Binniou* étant le pl. de ce *Binni*, a proprement la

Signification de chalumeaux, qui sont les différents tuyaux qui composent cet instrument, et en font l'harmonie quant à Binriou, que j'écrivois mieux Binvehiou, ou plus originalement Benvechiou est aussi le pl. de Benbec, instrument en général: tout comme nous disons des orgues, organa du Gr. οργανον. De Binriou ou Binnriou on a fait le verbe Binnriouer, jouer de la musette ou du haut-bois: et Binnriouer, joueur de ces instruments (Vennet Benieu, et Binieu) haut-bois, musette de village.

Q. Comme nous prononçons constamment Binnriou, et que D. P. eut mieux fait de l'écrire aussi de même, ainsi qu'il en convient, je m'imagine que la première des deux étymologies qu'il propose est la meilleure, mais quand même on préféreroit la seconde, qu'il tire de Benbec, il faudroit dire Binriou, ou plus originalement Benvegiou, et non pas Benvechiou, comme il le prétend, car Bec ni ses composés n'admettent pas d'aspiration; et en l'insérant dans ce mot, sans aucune raison, on le prendroit pour un composé de Bech, fardeau, dont le pl. est Bechiou qui n'a aucun rapport à l'instrument dont il s'agit.

Le S. G. a mis Binnriou, Musette, haut-bois, Vere ou Vere, Espèce de Corne-muse, instrument champêtre fort commun en Bretagne, et qui est composé d'un Sac de Cuir ou Vere, Ar Sach Binnriou; d'un portevent, Ar Tutell; d'un chalumeau à Anche,

Al. Lexyad, et d'un gros bourdon, Ar Chom-boud,
 Biniaoua, Sonneur ou joueur de la vere, Biniaouer,
 celui qui en joue. on l'appelle aussi Ar Sonneur,
 Le Sonneur, et son instrument, Sach ar Sonneur, Le
 sac du Sonneur.

BINIZIEN, Biniga, Binigal et Binighen, Benir, Donner
 La benediction. participe passif Binighet qui est le nom
 d'une des îles voisines d'Ouessant, laquelle appartient
 au monastere de St. Mathieu. Davies écrit Bendigaid,
 Benedictus; Bendigo, Benedicere. Bendithio, idem
 Armor. Beniddien. Bendith, Benedictio. tout cela
 vient du Latin Benedicere avec diverses alterations.
 Mais je remarque que l'on dit (du moins les vieilles
 gens) et de St. Maunoir la marque, lorsque le
 Soleil se couche, Benirien ou Benighen ara an
 Laol, Le Soleil se benit, pour dire se couche. cette
 expression si metaphorique vient de l'usage des
 Chrétiens qui se benissent en se couchant, c'est à
 dire prient dieu et font sur eux le signe de la
 Croix, quelquuns prenant de l'eau benite. je ne sais
 si les plus rustiques n'emploient point ces memes
 paroles pour dire que leurs bêtes se couchent.
 quand nous disons que le Soleil, La Lune et
 les autres planettes se couchent, nous parlons
 aussi improprement.

Dans ce Canton on dit Binnirien et Binnighen
 et j'ai entendu de Servio aussi de cette expression
 lorsque le Soleil se couche, mais elle ne s'emploie pas

BIN. BIQ.

dans l'usage ordinaire, lorsqu'il s'agit du coucher
 des animaux; cependant le S. G. fait mention de
 plusieurs façons Superstitieuses de guérir, où on
 se sert de ce terme; il met en conséquence Binirien
 et Binigal grand orsonou, ce qui veut dire Béni
 avec des oraisons; Guérir par des oraisons, rendre
 la Santé par des oraisons, en vertu d'un pacte. Les
 Charlatans de campagne, en composant les remèdes
 qu'ils administrent aux hommes ou aux Bestiaux
 les arrosent quelquefois d'eau bénite, y ajoutent
 encore des signes de croix, des bénédictions
 et très-souvent des mots barbares que personne
 n'entend, qu'ils n'entendent pas eux-mêmes, mais qui
 suffisent pour en imposer aux imbécilles qu'ils
 dupent. V. Croara, Discounta, Diguech, Spina &c.
 Ces méthodes abusives et condamnables, ces
 pratiques Superstitieuses, chez des peuples
 grossiers, ne surprendront pas beaucoup ceux
 qui connoissent les Superstitions qui regnent
 encore dans la capitale du monde Chrétien, où
 on étoit aussi dans l'usage de Béni-les
 Chevaux, les ânes et les mulets, dans certain jour
 de l'année. V. de la 33. Lettre de Mad. Du Bocage,
 sur l'Italie, tom. 3. p. 325. Sous la date du 17 janv.
 1756.
 BINCEL, Vis, Vis d'Escalip, de Pressoir, &c.
 BLOCH, Vache, Vacca, pl. Biochet peu usité ex Diochéen.
 ce dernier supposeroit un autre Singul. Biochéen qui ne se
 dit cependant pas ailleurs du pl. Régulier, on se sert

ordinairement de Saout. & y. Voyez aussi Buoch, comme l'écrit D. S. et comme on le prononce encore en quelques autres cantons. Et sur Goultenn le portrait d'une bonne vache.

Q. J. BIONNENN, Esquipot, pot d'épargne, sorte de petit tronc ou de tire-lire pour l'argent de la façon des Barbes en attendant le partage. pl. Bionnennou. Ce terme est tiré du Dict. du S. G. il n'en est pas question dans celui de D. S. et je ne le connois plus pas non plus.

BIOU,
S. Biaou
Et Biou.

BIR, fleche, trait, Dard. pl. Birou. Davies n'a point ce nom; mais comme il met Bér, Veru. Sic Armo. Et Bér, hasta, lancea. pl. Beri, hasta je m'imagine que Bir est une espèce de diminutif de Bér, Broche, pour exprimer une fleche, et je n'en sais pas davantage. Les irland. disent Birr, Broche. il est à remarquer que dans le Latin Virus, qui signifie quelquefois du Venin et du poison, ressemble un peu à Veru, et que Lun et l'autre ne sont pas fort différents des mots bretons Bér et Bir. Bér se disant aussi des douleurs internes et piquantes dans les entrailles. De même en Grec iōs est une fleche et du Venin ou poison; et Τοξιον, qui a cette signification, est dérivé de Τοξον, Arc et fleche. Et qui dirait qu'en fr. poison et loison seroient originairement le même mot fait du Lat. Sugio ou de Sunctio?

R de S. G. Sur fleche met aussi Bir, pl. Biriva et Birou; et sur Carquois, Botinell Birou ou Sach ar Birou; au Surplus 4. mes remarques précédentes sur Bér que je crois peu différent de Bir.

